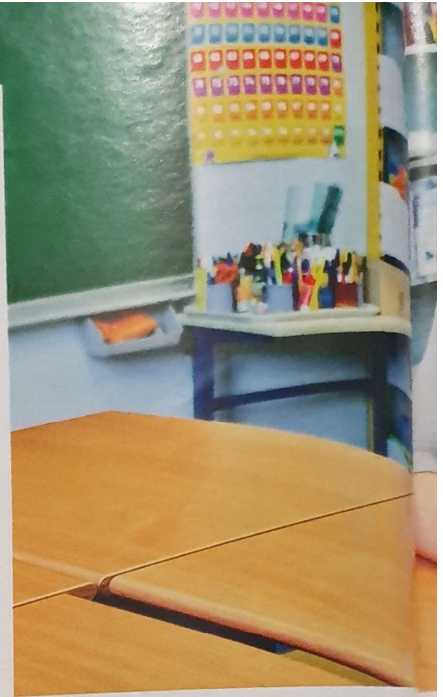






# Ces profs passionnés qui ne veulent pas renoncer

Malgré les difficultés grandissantes dans l'exercice de leur métier, ces enseignants qui reprennent les cours cette semaine continuent de l'aimer et de le défendre. *Par Sophie Djouder*



## Contexte

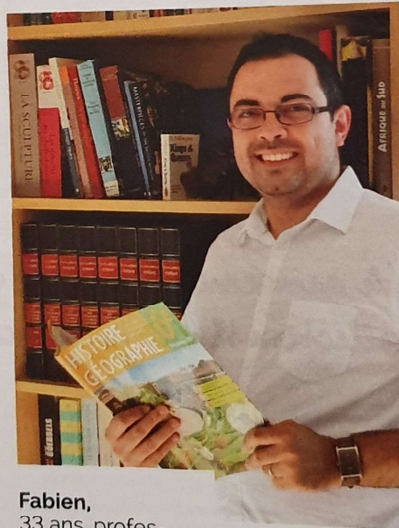
*Salaires modestes, mauvaise image, élèves difficiles... l'enseignement ne fait plus vraiment rêver. En témoignent la crise des vocations qui perdure et les postes non pourvus.*

Prof, le plus beau métier du monde ? Plus vraiment. A en croire l'Insee\*, les enseignants – surtout les plus jeunes – seraient deux fois plus insultés et menacés que l'ensemble des autres professions. Ainsi, 14% des moins de 30 ans sont victimes d'incivilités de la part des élèves contre 9% parmi les 50 ans et plus. Les jeunes enseignants démarrent souvent leur carrière au collège dans des établissements où le climat scolaire est dégradé, explique l'Insee. Mais ceux du primaire et de la maternelle ne sont pas épargnés. Là, ce sont les parents qui leur manquent de respect, estiment 35% des professeurs\*\*. A cela s'ajoute le sentiment d'être abandonnés par leur hiérarchie. Conséquence directe de ce ras-le-bol : plus d'un enseignant sur deux\*\*\* aurait connu un épisode de burn-out, résultat d'un stress excessif et continu. Pire, 68% auraient déjà songé à démissionner et 20% y penseraient régulièrement.

\* Juillet 2014. \*\* Sondage réalisé par Georges Fotinos, spécialiste du climat scolaire, 2014.

\*\*\* Sondage Ifop, juin 2014.

8 Femme actuelle



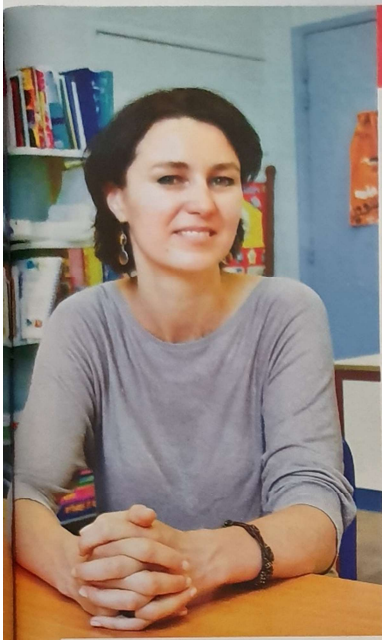
**Fabien,** 33 ans, professeur d'histoire-géo dans deux collèges  
**« LES PARENTS DEVIENNENT TROP INTRUSIFS »**  
En neuf ans d'enseignement, j'ai déjà dix établissements à mon actif. On pointe souvent du doigt les col-

lèges sensibles, mais dans les beaux quartiers, ce n'est pas forcément plus simple pour nous. Les élèves ne comptent pas sur nous pour réussir quand les parents sont chefs d'entreprise. Certains nous font

parfois comprendre que l'on exerce un métier « mal payé, avec plein de vacances ». Le pire, ce sont les parents surprésents, voire intrusifs. Un jour, une mère m'a envoyé un mail à 1 heure du matin me demandant pourquoi j'avais collé son fils. Pour autant, je ne me verrais pas faire autre chose. Enseigner, c'est aussi voir les élèves progresser, leur transmettre des valeurs. Et souvent, ils vous le rendent bien : un jour, j'ai reçu la visite de deux anciens élèves, aujourd'hui à l'université, qui m'ont lancé : « Monsieur, votre méthode, on l'utilise encore ! » Je me suis dit, alors, que j'avais gagné.

**RENDRE LE MÉTIER PLUS ATTRACTIF**  
La Commission européenne a émis des recommandations parmi lesquelles le versement d'un présalaire durant la formation en échange d'un engagement à exercer au moins huit années, et l'augmentation du salaire d'entrée dans la profession. Bruxelles propose aussi de développer les structures d'aide pour les enseignants en difficulté et la formation des chefs d'établissement à l'accompagnement des jeunes professeurs.  
\* Rapport 2014





AUDE, 39 ans, enseignante Rased dans une école élémentaire

« Aider les élèves en difficulté est gratifiant »

J'ai toujours voulu enseigner en ZEP pour donner aux plus démunis la chance de réussir. Il y a quatre ans, j'ai souhaité évoluer et devenir enseignante Rased, c'est-à-dire spécialisée dans l'aide et la prévention des élèves en difficulté dès la maternelle. Chaque jour, je prends en charge un petit groupe d'enfants, mais je travaille aussi dans leur classe en plus de leur enseignant. Ici, 70% des élèves sont issus de l'immigration et viennent de milieux défavorisés. Certaines familles vivent même dans des conditions indignes. L'absence de mixité sociale, mais aussi la détresse psychologique, sociale et économique, la précarité ou encore le barrage de la langue constituent de vrais défis au quotidien pour ces enfants. Parfois, je me demande si je vais y arriver tant les difficultés s'accumulent. Heureusement, je ne suis pas livrée à moi-même, nous sommes une équipe soudée et motivée. Il y a des moments de découragement, comme lorsqu'un élève suivi toute l'année ne parvient toujours pas à lire correctement en juin. Et puis il y a ces petites victoires qui nous poussent à continuer comme cette fillette arrivée en maternelle qui ne parlait pas un mot de français et avait de gros problèmes de comportement. Au fil du temps, elle s'est épanouie en classe. Aujourd'hui, elle n'a plus besoin de mon aide et compte parmi les bons élèves.

Notre expert

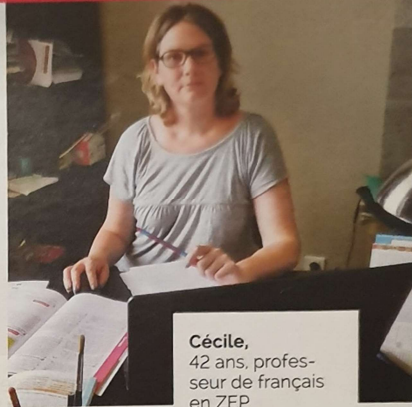
Rémi Boyer\*, président de l'association Aide aux profs



« On leur reproche tout et n'importe quoi »

Depuis une dizaine d'années, c'est l'une des professions les plus dévalorisées, tant par les conditions de travail que par l'image dans la société. Le respect de l'autorité est devenu la hantise des enseignants face à des élèves individualistes et surinformés. A cela s'ajoutent le manque de formation des jeunes profs parachutés en ZEP et mal préparés à toutes les facettes du métier (gendarme, animateur...). La multiplication des tâches, les salaires qui stagnent et le sentiment de ne pas être reconnu. Surtout, on assiste à la montée en puissance des parents d'élèves qui agissent comme des consommateurs et tiennent souvent l'enseignant pour responsable de tous les maux. On lui reproche d'être trop exigeant ou de manquer de pédagogie. Les punitions, les mauvaises notes sont de moins en moins acceptées dans une société qui valorise l'enfant roi. Il ne faut pas s'étonner si beaucoup d'enseignants craquent et cherchent un autre métier.

\* Coauteur avec J.-M. Horenstein de « Souffrir d'enseigner, faut-il rester ou partir? », éd. Mémogrammes. Site de l'association : www.apresprof.org.



Cécile, 42 ans, professeur de français en ZEP

« J'AI FAILLI TOUT PLAQUER »

Ma vie de prof n'a pas toujours été rose. Au début, j'ai même failli tout plaquer. Je passais 45 minutes par heure à faire de la discipline. J'ai vite été dépassée par une situation à laquelle je n'avais été ni formée ni préparée. Pendant des mois, j'ai été arrêtée pour grosse déprime. A ma grande surprise, les élèves, même les plus récalcitrants, m'ont envoyé des petits mots réconfortants. Cela m'a énormément touchée et montré que le lien avec eux était très fort. L'année suivante, j'ai obtenu une mutation en zone rurale. J'y ai retrouvé le feu sacré. La complicité avec les élèves, le fait d'expérimenter des pédagogies nouvelles, de chercher le meilleur moyen de transmettre le savoir... c'est tout cela qui rend l'enseignement tellement passionnant.

Florence, 32 ans, professeur d'espagnol en ZEP

« JE MANIE L'HUMOUR EN CLASSE »

C'est ma septième rentrée dans ce collège. Au quotidien, les bavardages, l'insolence sont usants. Plutôt que l'autorité, je manie l'humour et la valorisation. Ainsi, face à un élève qui se fichait de l'espagnol et essayait d'entraîner les autres, j'ai changé la disposition de la classe pour le placer à côté de trois bons élèves. Avec leur complicité, je le félicitais quand il triplait sa moyenne de 2 à 6 sur 20! Il a fini par s'intéresser au cours et nous avons renoué le dialogue. Dans une classe, il y a toujours des perturbateurs, mais une bonne note ou une plaisanterie aide à oublier ces mauvais moments.

